



## Conseil Parisien de la Jeunesse

### Recommandations relatives à la lutte contre le sexisme

Juillet 2021

Le Conseil Parisien de la Jeunesse est associé par Hélène BIDARD, adjointe à la Maire de Paris en charge de l'égalité femmes-hommes, de la jeunesse et de l'éducation populaire, aux travaux de la Ville de Paris et en particulier du Service Égalité, Intégration, Inclusion (SEII) de la Direction de la démocratie, des citoyen.nes et des territoires (DDCT), sur les questions de jeunesse et de sexisme. Le CPJ est invité à formuler des recommandations pour le déploiement d'une campagne de prévention et de sensibilisation sur la thématique « Jeunes engagé.e-s contre le sexisme » qui aura lieu à l'occasion de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes le 25 novembre 2021.

Les membres du CPJ se sont réuni.e-s lors de plusieurs rencontres de l'instance pour débattre, échanger et formuler ces recommandations. Celles-ci ont été alimentées par la réalisation d'une dizaine d'entretiens avec des expert.e-s de la question du sexisme sur différentes thématiques (se reporter à l'annexe 2 pour la liste des intervenant.e-s et les thématiques abordées).

Sur la base de ces auditions et des réflexions des membres de l'instance, le CPJ propose différentes recommandations selon deux axes : des recommandations relatives à la campagne du 25 novembre sur les violences faites aux femmes, sous la forme d'un brief de communication (objectifs, enjeux, formats, cibles et exemples) ; d'autres idées d'actions que la Ville de Paris pourrait mettre en œuvre dans la lutte contre le sexisme et qui ne seraient pas forcément rattachées à la campagne du 25 novembre.

#### 1. Campagne du 25 novembre sur les violences faites aux femmes

##### Objectifs spécifiques de la campagne :

- **faire prendre conscience du sexisme, de son omniprésence dans la société et de ses conséquences directes et indirectes sur l'ensemble des individus** (femmes, hommes et personnes non-binaires) ;
- **faire comprendre qu'il découle d'un système**, qu'il s'appuie sur tout un ensemble de représentations, d'idées reçues qui influencent tout le monde. Lutter contre le sexisme passe par un processus perpétuel de déconstruction de ces représentations et des idées reçues ;
- **montrer des manières d'agir différemment et de réagir à des situations sexistes**, voire des agressions ;
- **combattre les stéréotypes et « fertiliser les imaginaires » dès le plus jeune âge**, c'est-à-dire ouvrir le champ des possibles par la promotion de représentations non sexistes et égalitaires ;
- **chiffrer les violences faites aux femmes** (statistiques).

##### Enjeux identifiés à garder en tête :

Un certain nombre de notions et d'enjeux relatifs à la lutte contre le sexisme ont été présentés par les différent.e-s expert.e-s auditionné.e-s. Les membres du CPJ se sont saisi.e-s de ces apports comme base de leurs réflexions et proposent la synthèse suivante :

- même si nous baignons tous et toutes dans le patriarcat, des choix, des alternatives sont possibles en termes de comportements et d'usage de la langue. Le sexisme n'est pas une fatalité, nous devons nous responsabiliser individuellement et collectivement pour l'enrayer. Il est donc important **de faire apparaître toujours la notion de choix** : le choix de genrer au féminin ou au masculin, de rendre neutre ce qu'on dit. *A contrario*, faire le choix de genrer les rapports hommes / femmes et d'assigner des rôles sociaux constitue un terreau fertile pour le déploiement du sexisme et des violences ;
- découle de cela l'idée que **de choix différents peuvent naître des situations, des imaginaires et représentations différentes et non genrées**. Mettre l'accent sur ces choix d'alternatives non-sexistes, parfois individuels mais aussi politiques, permet de combattre les violences. Cela passe par la représentation concrète et visible (en vidéo, par l'écrit, etc.) de nouvelles situations et rôles pour fertiliser les imaginaires et pousser à l'action (déconstruire puis reconstruire, notamment les différents types de masculinité en remettant en cause le mythe de la virilité) ;
- la lutte contre le sexisme passe aussi par une **lutte contre les injonctions à la virilité**. Ces injonctions sont le signe d'un besoin de domination (sur les autres, sur son environnement, etc.) et de violence. Il faut sortir de ce stéréotype et apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge qu'un autre modèle existe : mettre en avant des qualités de douceur, d'écoute, d'expression des sentiments, etc. ;
- enfin, **importance capitale de la notion de continuum au sein de la culture sexiste et des violences faites aux femmes** : le sexisme intégré et ordinaire est une première étape, un facilitateur des violences sexistes et sexuelles. C'est un terreau fertile et très intériorisé à la domination et l'établissement de rapports de pouvoir défavorables aux femmes.

### **Formats proposés :**

- **Des capsules vidéo**

La Ville de Paris pourrait réaliser des capsules vidéo qui présentent des situations à caractère sexiste avec plusieurs idées de scénarii :

- le scénario de la désolidarisation [cible plutôt à partir du collège pour prévenir la perpétuation de clichés et comportements sexistes, mais aussi jeunes adultes sensibilisé·e·s pour suggérer cette piste d'action] : la vidéo présente un dénouement dans lequel les personnages décident de se désolidariser de la situation sexiste et de protéger la personne qui subit la situation. Montrer cela y compris dans la sphère intime où cela peut être le plus difficile d'agir et de se désolidariser ;
- l'illustration du crescendo [grand public, peut-être en particulier jeunes adultes] : la vidéo présente l'idée de continuum du sexisme et des violences avec une situation apparemment anodine au départ, puis qui verse dans le sexisme ordinaire, et enfin les violences sexistes et sexuelles<sup>1</sup> ;
- des capsules de témoignages [intéressant d'interroger des adultes mais aussi des enfants de moins de 15 ans] : micro-trottoir avec des personnes qui témoignent de situations sexistes vécues et de comment elles ont réagi ; ou bien qu'on interroge sur des situations apparemment anodines et qui peuvent en réalité revêtir un caractère sexiste. Donner la parole à des personnes victimes / témoins / agresseurs dans des situations sexistes et quelles ont été les difficultés pour détecter le problème et y réagir ;
- en ce qui concerne plus particulièrement la pornographie, qui peut avoir des conséquences sur la fabrication de la sexualité des jeunes : le CPJ propose que soient réalisées des vidéos d'interviews d'acteurs et actrices pornographiques qui expliquent que la majeure partie du contenu pornographique est violente, que cela ne reflète pas la sexualité et qu'il s'agit, comme pour toute forme d'acting, de « jeu » (donc irréel) ;

---

<sup>1</sup> Voir par exemple le court-métrage *Le Pantalon* réalisé par Rose Carpet et le Centre Hubertine Auclert : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/court-metrage-le-pantalon-campagne-sexisme-parlons-en-2019>

- la proposition de nouvelles représentations pour créer un nouvel imaginaire [cible tous les âges] : faire des propositions pour plusieurs tranches d'âge en reprenant par exemple des contes illustrant l'usage de jouets par des enfants, la pratique de loisirs au collège, les choix d'orientation au lycée, la parentalité et le monde du travail pour les adultes, etc.] ;
- vidéos de témoignages « c'est quoi un monde sans sexisme ? » sous la forme de micros-trottoirs ou d'ateliers [Cible plutôt les jeunes du collège-lycée].

- **Une campagne d'affichage**

Une campagne d'affichage pourrait être déployée dans les lieux publics, différents types d'affiches ont été pensés :

- des affiches qui présentent des photos de situations dans lesquelles les stéréotypes sont renversés ou non suivis, qui présentent des pratiques différentes et non-sexistes de la vie quotidienne [cible : tous les âges, déclinés selon les catégories] ;
- des affiches avec des phrases tournées de manière non genrée et non sexiste, issues notamment des manières de s'exprimer qui prévalaient il y a quelques siècles quand les règles de grammaire n'étaient pas celles en vigueur aujourd'hui (noms de professions féminisés, accord de proximité) [cible: tous publics mais expliquer en particulier la démarche aux journalistes et professionnel·le·s des media qui jouent un rôle très important dans la pratique de la langue] ;
- des affiches dans les transports en commun sensibilisant aux comportements sexistes et violences sexistes et sexuelles (par exemple le frotteur dans le métro, ou le harceleur, etc.), archétypes de comportements inappropriés / incivilités dans les transports. Pour permettre une identification des usagers et usagères par rapport à ces situations, il est recommandé de représenter clairement les protagonistes (sans passer par des métaphores). Les idées seront ici de s'adresser soit à l'agresseur pour lui montrer que son comportement est répréhensible, soit aux témoins pour les inciter à réagir face aux violences.

- **Un mur d'expression à l'Hôtel de Ville et/ou dans des lieux fréquentés (dont les équipements de jeunesse et sportifs de la Ville.)**

Ce mur permettrait à chacun et chacune de venir s'exprimer sur ce qui lui pose problème quant au sexisme aujourd'hui, et une grande partie serait consacrée à l'affichage de propositions pour « un monde sans sexisme » afin de rendre visibles les futurs désirables.

Le mur collaboratif permettrait de montrer ce qu'est un monde sans sexisme, avec un hashtag commun pour les capsules vidéos « un monde sans sexisme » et la possibilité de venir témoigner en vidéo sur les réseaux sociaux via ce hashtag.

- **Un hashtag sur les monuments parisiens**

Afficher en grand un hashtag sur la Tour Eiffel et d'autres monuments qui inciterait à donner sur les réseaux sociaux des exemples de héro·ïne-s du quotidien qui ont agi face aux violences faites aux femmes ; ce qui serait également l'occasion de rappeler les numéros et les bons gestes à avoir. La Ville de Paris elle-même posterait des messages pour mettre en avant les petit·e-s héro·ïne-s méconnu·e-s (celles-eux qui répondent au téléphone, les policier·ère-s qui interviennent lorsqu'on les appelle, les centres d'aide d'urgence pour les femmes avec enfants, les personnes qui accueillent des femmes qui fuient des conjoints violents, etc.).

## 2. Actions que la Ville de Paris devrait mettre en œuvre en parallèle de la campagne

Les membres du CPJ soulignent que les campagnes de communication, bien qu'essentielles pour visibiliser des sujets, sont insuffisantes si elles ne sont pas accompagnées de mesures de fond et

durables; en particulier de formation et de création et diffusion d'outils visant des publics divers afin qu'ils puissent devenir à leur tour actrices et acteurs (tell-e-s, notamment, les agent-e-s de la Ville de Paris). Aussi, le CPJ propose-t-il également des idées d'actions que la Ville de Paris pourrait mettre en place dans le cadre de ses compétences.

### **Organiser des événements et animations autour de la thématique :**

La campagne aura lieu dans la Ville de Paris ; le CPJ préconise que soient choisis des lieux de convivialité et de rassemblement dans lesquels on trouve des jeunes. Cette campagne pourrait donc être déployée conjointement à l'Hôtel de Ville, à la Maison pour la Jeunesse, dans des équipements de jeunesse parisiens et dans des établissements scolaires. Des événements pourraient s'y tenir pendant plusieurs jours : cycles de conférences, ateliers, débats et tables rondes, pour accueillir des publics variés durant une période donnée et sensibiliser les Parisiennes et les Parisiens.

Durant le temps de la campagne, comme cela a été le cas autour de la journée du 8 mars, il pourrait y avoir un « mois parisien » (ou une « semaine parisienne ») consacré à la lutte contre le sexisme. Dans ce cadre, la Ville de Paris pourrait inciter tous ses partenaires et tout type d'acteur-ric-e-s qui le souhaitent à porter des événements autour de la thématique de la lutte contre le sexisme. La Ville de Paris pourrait se faire le relais communicationnel de toutes ces initiatives qui entrent en cohérence avec la campagne portée officiellement. Cela pourrait permettre également de mettre en lumière des discours très militants qui peuvent être portés par des personnalités ou des collectifs et associations, que la Ville souhaite faire connaître. En montrant la pluralité des formes de discours autour du sexisme, cela suscitera également le débat de manière fertile.

### **Favoriser la prévention par la formation :**

- dans les écoles, former le personnel encadrant et enseignant à la détection des situations et comportements sexistes et instaurer un climat de confiance incitant les élèves à aller voir des référent-e-s direct-e-s dans de telles situations. Avoir des campagnes d'affichage permanentes sur les violences sexistes et sexuelles et sur le sexisme insidieux, y compris sur les questions de choix de formation et d'orientation et de choix de langage / manière de s'exprimer genrée ou non. Mise à disposition d'ouvrages féministes dans les bibliothèques et les centres de documentation et d'information (CDI). En lien avec l'Éducation nationale, s'assurer que les séances d'éducation sexuelle soient réellement mises en place ainsi que l'article L.312-16 du code de l'éducation le prévoit au moins trois fois par année scolaire ;
- organiser des stages pour apprendre à réagir et/ou intervenir lorsqu'on est témoin d'agression (comment s'incruster intelligemment dans une conversation qui dégénère, quels gestes faire pour gêner l'agresseur (faire du bruit, parler au téléphone avec soi-disant la police, etc.), mais aussi pour prévenir les actes d'agression par des formations grand public relatives au continuum sexisme/violence ;
- mettre en place ou renforcer des formations obligatoires sur les thématiques des violences faites aux femmes et du sexisme pour les agent-e-s de la Ville de Paris. Celles-ci pourraient s'adresser en particulier à la future police municipale ou encore aux puériculteur-ric-e-s en les déclinant suivant les enjeux liés à leurs domaines d'intervention (en l'occurrence, lutte contre les violences ou lutte contre les stéréotypes). La création de MOOC / formations disponibles dans le catalogue des formations officielles serait un complément intéressant ;
- proposer des formations gratuites à des professionnel-le-s (par exemple, les acteurs et actrices de la vie nocturne). Cela pourrait prendre une forme participative qui ne soit pas uniquement

descendante, mais, par exemple, avec des ateliers<sup>2</sup> où chacun, chacune serait à même de faire remonter et partager son expérience ;

- faire connaître les engagements de la Ville auprès de l'ensemble de ses partenaires afin que celles-eux-ci les reconnaissent et reprennent à leur compte ces engagements et pratiques égalitaires :
  - ne charte visible et disponible pour les Parisiens et Parisiennes sur l'engagement antisexiste de la Ville de Paris et ce, sur tous les aspects de vie des Parisiens et Parisiennes, sur le même mode que la charte de la participation citoyenne. Cette charte serait évolutive afin de trouver face aux situations et leurs évolutions les modes d'action et de communication les moins sexistes ;
  - à l'instar des clauses relatives à la responsabilité sociétale et environnementale des entreprises que la Ville de Paris introduit dans ses marchés publics, la collectivité pourrait inclure le sujet de la lutte contre le sexisme dans ses appels d'offres et que ce point soit pris en compte dans le choix des marchés publics (par exemple, un seuil minimum sur l'index égalités professionnelles) ;
  - agir dans l'espace public en privilégiant une grammaire plus inclusive dans les documents de la Ville de Paris et en faisant attention à l'emploi de noms de métiers féminisés ou un vocabulaire et des manières d'accorder moins genrés.

### **Développer des outils :**

- **Le Sexistomètre**

Cet outil, inspiré du Respectomètre, du Violentomètre et du Michtomètre, pourrait permettre de visibiliser sous la forme d'une règle en papier le continuum entre le sexisme le plus ancré, le plus ordinaire et la violence sexiste et sexuelle la plus concrète, sans minimiser les conséquences psychologiques et psychiques qui existent à chaque stade de violence sexiste. Le Sexistomètre permettrait aux personnes qui le consultent d'identifier si les situations vécues relèvent de sexisme ordinaire, de violence sexiste ou sexuelle et si elles sont répréhensibles légalement.

- **La fresque du sexisme**

Inspiré de la fresque du climat, ce serait un outil de sensibilisation interactif, un jeu pédagogique et composé de cartes « concepts » de phénomènes qui s'enchaînent (causes et conséquences) afin de reconstituer la manière, les moyens et ce qui favorise l'émergence et l'installation d'une culture du sexisme et du viol. Cela pourrait permettre de faire apparaître via ces cartes concepts les rapports de domination qui favorisent cette culture sexiste. Ce format de formation permettrait de sensibiliser rapidement et efficacement un large public aux questions de sexisme. La fresque du sexisme pourrait notamment proposer des ateliers adaptés aux différents publics (grand public ; entreprise ; enseignement ; pouvoirs publics ; associations).

### **Faire le lien avec les expert·e·s rencontré·e·s lors des entretiens et les inclure dans les actions de la Ville en faveur de la lutte contre le sexisme :**

Les personnes rencontrées par le CPJ dans le cadre de leurs travaux pour la campagne ont pour la plupart manifesté un grand intérêt pour la suite du projet. Ainsi, la Ville pourrait conserver un lien avec ces personnes pour les solliciter, les inclure dans les événements et autres projets mis en œuvre et rendre visibles leurs travaux et productions (outils, campagnes, guides, etc.). Notamment :

---

<sup>2</sup> Possibilité de s'inspirer du travail mené par l'équipe éducative du lycée Armand Guillaumin d'Orly qui ont réalisé des ateliers de sensibilisation avec l'Agence de développement des relations interculturelles pour la citoyenneté (Adric), séances spécifiques en français, histoire ou philosophie : <https://www.franceculture.fr/emissions/grand-reportage/deconstruire-le-sexisme-au-lycee>

- Iris Brey, qui avait été contactée mais n'était pas disponible, a donné son accord pour être sollicitée au moment de la campagne pour intervenir sur les questions de *male* et *female gaze*<sup>3</sup> et d'inégalités de genre dans les représentations culturelles et artistiques ;
- Brigitte Grésy, présidente du HCE, propose de présenter le nouveau guide de communication non sexiste à destination des administrations et le nouveau rapport du HCE sur les inégalités de genre chez les jeunes en période de confinement qui sera publié à la rentrée 2021 ;
- Céline Piques, porte-parole d'Osez le féminisme !, qui indique que l'association va lancer à la rentrée un ouvrage d'éducation sexuelle et biologique, s'adressant en particulier aux adolescentes : *Les frangines* ;
- Frédéric Robert, porte-parole de Zéro Macho ;
- Laurence Rosier, spécialiste des questions d'imaginaires, de représentations sexistes dans le langage, a réalisé plusieurs campagnes et travaux notamment sur la question des insultes sexistes et des violences verbales et cyber envers les femmes qui occupent l'espace public, qui pourraient être reprises et diffusées par la Ville de Paris ;
- Eliane Viennot, professeuse<sup>4</sup> émérite de littérature de la Renaissance et spécialiste des questions de genre et langage ;
- Françoise Vouillot, enseignante-chercheuse spécialisée sur les questions du genre et de l'orientation scolaire et professionnelle.

### **Nouer des partenariats avec des influenceur·se·s et des associations :**

- créer des partenariats avec des associations pour mutualiser la création et la valorisation de contenu (leur proposer en contrepartie par exemple de communiquer sur leurs actions) ;
- créer un partenariat avec les « colleuses » en accordant des espaces dédiés aux collages non-sexistes et en les valorisant par la suite ;
- créer également des partenariats avec des influenceur·euse·s pour qu'elle·il·s diffusent les messages de la campagne de lutte contre le sexisme. Les membres du CPJ ont notamment pensé à : Ben Nevert ; Camille Lellouche ; Ines Reg ; Lena Situations ; Ms.Rosa Boh-neur ; Poqssi ; Romane, pour les intimes\* ; Velvetrum ; etc. L'idée n'est pas de cibler seulement des personnes qui revendiquent des activités antisexistes particulières afin de ne pas toucher que des publics d'ores et déjà sensibilisés.

Les membres du Conseil Parisien de la Jeunesse espèrent que ces recommandations seront utiles à la Ville de Paris sur la question de la lutte contre le sexisme et les violences faites aux femmes et qu'elles pourront éclairer les réflexions et décisions des élu·e·s et le travail des services parisiens. Elle·il·s restent à leur disposition dans le cas où elle·il·s souhaiteraient les associer à la préparation de la campagne autour du 25 novembre, à la conception des outils proposés et à la poursuite des travaux de la Ville sur le sujet.

---

<sup>3</sup> *Male gaze* et *female gaze*, désignent le regard porté sur un genre par un autre, notamment dans le champ du cinéma et des autres arts visuels.

<sup>4</sup> Eliane Viennot insiste sur l'utilisation du terme de « professeuse » qui est le féminin de « professeur » utilisé à partir du XVIIIe siècle, « au fur et à mesure que cette profession devenait plus courante pour les femmes. Il demeure usité dans le monde francophone, quoique dans l'enseignement secondaire les femmes du supérieur lui préfèrent professeur, lancé par les Québécoises dans les années 1980 ; mais admettre cette distinction reviendrait à accepter l'idée qu'il faut des mots spéciaux pour désigner les femmes exerçant des fonctions supérieures - c'est la même chose pour chercheuse/chercheur. » (se reporter à son site pour un complément d'explications : <https://www.elianeviennot.fr/Langue-mots.html>)

## **Annexe 1 : exemples de capsules vidéo et de campagnes d'affichage**

### Exemples pour le scénario de la désolidarisation :

Situation d'un groupe mixte en soirée de jeunes adultes : d'une fille qui a trop bu et dont on rigole autour de "quel garçon réussira à finir la soirée avec" par exemple (se désolidariser → rappeler la notion de consentement / s'assurer de mettre la fille en lieu sécurisé).

Situation d'un groupe de filles (lycéennes ou collégiennes) : on entend des rumeurs sur une fille qui aurait des relations ou des attitudes de séduction avec des garçons, les rumeurs sont reprises dans ce groupe de filles (se désolidariser → questionner la norme, ferait-on mauvaise réputation à un garçon dans une situation similaire ? Sororité).

Situation d'un groupe de garçons : propos machistes sous forme de blagues, par exemple en écoutant la télé ou lisant sur les réseaux des infos autour d'un féminicide ou d'une femme (se désolidariser → dire stop à la fertilisation de ce terreau).

À un comité de sélection pour un poste haut placé, il y a de nombreux CV dont celui d'une femme avec 5 enfants. Quand les membres du comité voient ça, ils se moquent de la "mère pondreuse" et écartent d'office le CV. Un homme cependant garde le CV en main et signale que cette femme a un parcours extraordinaire malgré cette famille nombreuse, en conséquence, elle doit être extrêmement compétente et organisée. Il sauve donc le CV de la benne.

Partage des photos intimes, relais et commentaires : signaler le contenu plutôt que le propager et dénoncer le comportement de la personne qui a partagé avec les peines encourues (parler à l'agresseur plutôt qu'à la victime).

### Exemples pour les capsules de témoignages :

Des interviews d'infirmier·ère-s scolaires, de CPE, etc. qui recueillent beaucoup de témoignages et de jeunes elles-eux-mêmes.

Des interviews du grand public sur le modèle de la série *Fragments* d'Arte.

### Exemples pour la proposition de nouvelles représentations :

Des situations où les femmes sont en collectif et des situations de solidarité ; des situations dans lesquelles les femmes ne sont pas aidées ou des situations où elles s'aident entre elles ; où les femmes sortent des stéréotypes principaux pour adopter de nouveaux rôles sociaux « dégenrés » ; où les hommes sont dans des rôles habituellement perçus comme féminins dans lesquels ils s'insèrent avec des réactions positives.

Des jeunes passent devant une affiche, et voient qu'il n'y a pas assez de femmes représentées sur une affiche pour quelque chose qui paraît « masculin ». Elle·il·s ajoutent au marqueur une figure féminine.

Vidéo d'une situation « normale » mais où les personnages utilisent des manières de parler et une langue moins genrée, en insistant sur la notion de choix et d'évolution (pas question d'imposer un nouveau langage mais de proposer et de permettre à l'imagination de faire son chemin). Cela passe aussi par une désacralisation de ce qu'est la langue française et de son caractère figé : e.g. reprendre des formules anciennes qui sont beaucoup moins genrées pour montrer que cela a existé et que la langue française est équipée.

### Exemples d'affiches aux stéréotypes non suivis :

Des femmes exerçant une activité dite « pour hommes » : supportrices de foot, joueuses de batterie, etc. ; à l'inverse, des exemples d'hommes exerçant une activité dite « pour femmes » : zumba, natation synchronisée, harpe, etc. ; des enfants qui rêvent à des métiers qui ne sont pas assignés selon leur genre (petit garçon qui voudrait être danseur, petite fille qui voudrait être footballeuse, etc.).



## **Annexe 2 : liste des thématiques et des expert·e·s auditionné·e·s par le CPJ dans le cadre de ses travaux**

- sur la question du sexisme dans le marketing et la publicité : rencontre avec Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde et Marion Vaquero, présidente de Pépîte sexiste ;
- sur la question du sexisme dans le milieu artistique et culturel : rencontre avec les membres du mouvement HF Île-de-France : Flora Béreau-Goutaudier, Marie Guérini et Virginie Séba ;
- sur la question du sexisme dans la vie professionnelle : rencontre avec Brigitte Grésy, Présidente du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) ;
- sur la question du militantisme féministe et antisexiste : rencontre avec Céline Piques, porte-parole d'Osez le féminisme ! ;
- sur la question de l'inclusion des hommes à la lutte anti-sexiste : rencontre avec Frédéric Robert, porte-parole de Zéro Macho ;
- sur la question du sexisme dans le langage, les imaginaires et les représentations : rencontre avec Laurence Rosier, professeure de linguistique française, d'analyse du discours et de didactique à l'Université Libre de Bruxelles en Belgique ;
- sur la question du sexisme dans la langue française : rencontre avec Eliane Viennot, professeuse émérite de littérature de la Renaissance et spécialiste des questions de genre et langage ;
- sur la question du sexisme dans les choix de formation et dans l'éducation : rencontre avec Françoise Vouillot, enseignante-chercheuse spécialisée sur les questions du genre et de l'orientation scolaire et professionnelle ;
- sur la question du sexisme dans l'éducation des petits garçons, rencontre avec Aurélia Blanc, journaliste chez *Causette* et autrice de *Tu seras un homme - féministe - mon fils !*.